



Migrants, réfugiés, exilés

Un cycle de conférences proposé par la Bibliothèque publique d'information.

Bibliothèque publique d'information /
Centre Pompidou
19 rue Beaubourg, 75004 Paris

Contact Presse


Faits et Gestes / Sara Guillaume
01 53 34 65 84 / 07 87 63 72 51
sara.guillaume@faitsetgestes.com

Service Communication Bpi
contact.communication@bpi.fr

www.bpi.fr
pro.bpi.fr
balises.bpi.fr

 @bpi.pompidou

 @Bpi_Pompidou

 @bpi_pompidou

Entrée de la bibliothèque Par la rue Beaubourg

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi
12h - 22h
Samedi, dimanche, jours fériés
11h - 22h
Fermeture les mardis

**Le Pass sanitaire est obligatoire pour accéder aux
espaces du Centre Pompidou.**

**ATTENTION ! HORAIRES SUSCEPTIBLES D'ÊTRE MODIFIÉS EN
FONCTION DE L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION SANITAIRE**

À partir de janvier 2022, la Bpi - Bibliothèque publique d'information propose une série de conférences sur les flux migratoires, afin de dresser un tableau complet et nuancé des migrations humaines de nos jours.

Régulièrement, la question de la crise migratoire est mise sur le devant de la scène médiatique, en particulier au moment des élections nationales ou européennes. Mais de quoi parle-t-on vraiment quand on parle de migrations, thématique bien souvent limitée à la question de l'immigration vue comme une invasion dangereuse ? La réalité des flux migratoires est bien souvent différente de celle perçue de prime abord.

Statuts des migrants, politiques migratoires, grands flux de populations, réalités et violences des parcours d'exil : ces sujets seront au cœur du cycle de rencontres destiné à présenter un tableau complet et nuancé des migrations humaines de nos jours.



Centre d'accueil et d'identification de Mavrouni (Grèce) © UNHCR / Achilleas Zavallis

Catherine Wihtol de Wenden, politologue et directrice de recherche émérite au CNRS, est la conseillère scientifique du cycle Migrants, réfugiés, exilés.

Les trois rencontres seront animées par
Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky, anthropologue, professeure à l'INALCO et au CESSMA, psychologue clinicienne

Plus d'infos : www.bpi.fr/cycle-migrants

Le programme du cycle

Migrations contemporaines : statuts, flux, politiques

Lundi 24 janvier • 19h • Petite Salle • Centre Pompidou

Les politiques migratoires en France et en Europe se sont faites de plus en plus restrictives ces dernières décennies. Par le biais des accords, les pays limitrophes de l'Union européenne sont utilisés comme des filtres ou des bassins de rétention des mouvements de populations. En quoi consistent ces politiques migratoires ? À quel statut juridique les migrants peuvent-ils prétendre en France et en Europe ? Quelle est la réalité des flux migratoires ?

Avec

Catherine Wihtol de Wenden, politologue, directrice de recherche émérite au CNRS

Bertrand Badie, professeur émérite des universités à l'Institut d'études politiques de Paris et enseignant-chercheur associé au Centre d'études et de recherches internationales (CERI)

Hervé Le Bras, démographe, chercheur à l'Institut national d'études démographiques (INED), enseignant à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

Parcours de migration et d'exil

Lundi 21 février • 19h • Petite Salle • Centre Pompidou



Des Rohingyas fuyant le Myanmar en bateau © UNHCR / Adam Dean

Déplacés environnementaux, migrations des pays du Sud

Lundi 23 mai • 19h • Petite Salle • Centre Pompidou

Les grands mouvements de migrations dans le monde se reconfigurent au gré de l'évolution des contextes régionaux, souvent difficiles à anticiper : zones de conflits, changements de politiques locales... Parmi les raisons qui poussent également des populations à fuir leur pays, les questions environnementales sont de plus en plus prégnantes : montée des eaux sur les zones côtières, sécheresses à répétition... Ces mouvements de populations concernent en majorité les pays du Sud du globe.

Qui sont les déplacés environnementaux et quels pays fuient-ils ? En quoi ces migrations se distinguent-elles de celles liées aux guerres et violences locales ?

Avec

François Gemenne, directeur de l'Observatoire Hugo (Université de Liège), enseignant à Sciences Po et à la Sorbonne (sous réserve)

Hélène Thiollet, chargée de recherche au CNRS

François Héran, sociologue, démographe, professeur au Collège de France (sous réserve)



Une demandeuse d'asile afghane et ses enfants sur le site d'urgence Kara Tepe sur l'île grecque de Lesbos / © UNHCR / Achilleas Zavallis

La plupart des migrants arrivent en Europe au terme d'un parcours qui leur a fait traverser la Méditerranée, le Moyen Orient ou les pays d'Europe de l'Est dans des conditions difficiles voire traumatisantes. Tout en cherchant à s'intégrer, aidés par institutions et associations, ils gardent souvent des séquelles de leur voyage.

Quelle est la réalité des parcours de migration ? Quelles en sont les conséquences humaines ? Comment les différentes structures nationales prennent en charge réfugiés et exilés ?

Avec

Delphine Rouilleault, directrice générale de France terre d'asile
Camille Schmoll, géographe, directrice d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), membre de l'UMR Géographie-cités et autrice des *Damnées de la mer* (La Découverte, 2020) (sous réserve)



Des inondations submergent certaines parties du camp de réfugiés d'Aysaita en Éthiopie © UNHCR / Ruth Seifu

Trois questions à **CATHERINE WIHTOL DE WENDEN**

Politologue, directrice de recherche émérite au CNRS et conseillère scientifique du cycle Migrants, réfugiés, exilés.

Elle est notamment l'auteurice d'*Atlas des migrations : de nouvelles solidarités à construire* (Autrement, 2021), d'*Immigration : chance ou menace ?* (First Éditions, 2020) et de *Faut-il ouvrir les frontières ?* (Presses de Sciences Po, 2017)

« Il y aura de plus en plus de mobilité dans les années qui viennent »

Afghanistan, Biélorussie, Méditerranée, Manche... Pas une semaine sans que les migrations ne fassent la Une des informations. Pour autant, à travers le monde, elles sont diverses et très différentes les unes des autres. Comment vous, en tant que chercheuse, vous emparez-vous de ces sujets et les étudiez ? Comment avez-vous été amenée à travailler sur ces questions ?

Catherine Wihtol de Wenden : L'histoire des migrations recoupe mon histoire personnelle et familiale ! Ma famille, d'origine allemande, vivait dans les États baltes qui appartenaient à la Russie au XIX^e siècle. Mon arrière-grand-père a dû quitter le pays face à la politique de russification d'Alexandre III qui réduisait les libertés de la minorité allemande. Ma famille est alors passée par la France puis par l'Amérique latine pour participer à la construction du chemin de fer, mon grand-père allait au collège allemand de Montevideo. Côté maternel, mes origines remontent du côté de la frontière alsacienne ! Donc j'ai toujours été sensible à ces sujets car mon histoire familiale est une histoire des réfugiés, des cartes de séjour et des grands bouleversements du monde de la fin du XIX^e et début du XX^e siècles.



© Didier Goupy / Signatures

Plus tard, j'ai vécu dans l'Aisne en Picardie, une terre qui accueillait beaucoup de migrants dans l'agriculture. C'est ce qui m'a donné l'idée d'en faire mon sujet de thèse, pendant laquelle j'ai fait beaucoup de terrain. Pour le CNRS, j'ai également enquêté sur les personnes issues de l'immigration chez Renault, ou encore dans l'armée... Je me focalise aujourd'hui sur la globalité des phénomènes migratoires, grâce à l'influence des « grands maîtres » comme Rémy Leveau (politologue spécialiste de l'islam) ou Georges Tapinos (spécialiste de l'économie des migrations) qui avait notamment mis en valeur le fait que l'immigration rapporte plus que ce qu'elle coûte.

La manière dont les médias traitent la question des migrations reflète-t-elle la réalité du terrain ? Permet-elle un regard objectif sur la question ?

C. W. de W. : Plus que les médias – qui eux vont quand même sur le terrain – ce sont surtout les politiques qui sont responsables de cette vision très court-termiste des migrations ! Les journalistes ne traitent le sujet effectivement qu'en situation de crise, mais ils ont le mérite de mettre en lumière les problématiques, comme par exemple ce qu'il se passe en ce moment à Calais. Les politiques se focalisent eux sur une vision binaire et n'apportent que des solutions sécuritaires à cette question : frontières militarisées, externalisation des frontières... Ces politiques ne donneront aucun résultat car elles ne vont pas au fond des causes des migrations. Aujourd'hui, les gens qui partent quittent des situations sans avenir, des pays où règnent la guerre et la misère, sans aucune chance de construire le futur, comme par exemple au Soudan. Fermer les frontières ne changera rien, surtout qu'il y aura de plus en plus de mobilité dans les années qui viennent.

Le cycle « Migrants, réfugiés, exilés » choisit d'aborder les questions juridiques que posent les migrations, mais également de présenter ce qu'est aujourd'hui la réalité du parcours d'un-e migrant-e... Comment cette façon d'aborder le sujet peut-elle faire changer un regard souvent négatif et anxieux sur les migrations et permettre une prise de conscience susceptible de faire avancer le débat ?

C. W. de W. : Il est urgent d'expliquer ces questions au grand public pour lutter contre les réactions à courts termes qui alimentent l'ignorance et la peur, et mènent à la montée de l'extrême-droite ! Des conférences comme celles-ci permettent de mieux comprendre les causes profondes et d'avoir une vision plus large, tout en luttant contre les idées reçues. Par exemple, François Héran, sociologue et démographe, pourra nous expliquer lors de la rencontre du 23 mai que le fameux « grand remplacement » n'existe pas. Lors de cette même conférence, François Gemenne, directeur de l'Observatoire Hugo, ajoutera probablement que les principaux déplacements de population liés à l'environnement se font vers les pays limitrophes, car les gens veulent garder le même mode de vie que chez eux et non pas venir massivement en Europe ! Nous

essaierons également de montrer qu'il n'y a pas de réelle concurrence entre les nationaux et les migrants, et que c'est l'économie qui crée le développement et l'emploi.

J'espère que nous aborderons aussi des questions comme celles de la façon dont les cours des matières premières ont un impact énorme sur les migrations : si le cours du café baisse en Amérique centrale, ou celui du coton en Afrique, les paysans se déplacent pour pouvoir continuer à vivre dignement de leur travail. Ou encore que nous parlerons de la responsabilité de ceux qui, sous couvert de diplomatie, traitent avec des pays qui « fabriquent » littéralement des réfugiés en faisant fuir leur population. Je pense que nous évoquerons également la façon dont la crise du Covid a entraîné une baisse de 20 % des transferts de fonds entre les pays riches et l'Afrique par exemple, ce qui entraîne de nouvelles migrations... Nous allons essayer d'être très pédagogiques pour que chacun puisse percevoir la complexité d'un sujet qui, je le rappelle, n'est étudié à l'université que depuis une vingtaine d'années.

